

BULLETIN BI-MENSUEL

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

ET DES

SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON

RÉUNIES

Abonnement
annuel } 10 francs.SIÈGE SOCIAL A LYON :
33, Rue Bossuet (Immeuble Municipal)

1923 MEMBRES

MULTA PAUCIS

Chèques Postaux
c/c Lyon, 101-98**PARTIE ADMINISTRATIVE****ORDRE DU JOUR**

DE LA

Séance générale du Lundi 22 Octobre 1923, à 17 heures**1^o Vote sur la candidature de :**

M. Auber, Société des Naturalistes des Flandres, MM. Combet, Robin, M^{lle} Chaix, MM. Guillaud, Bourgeot, Jeambrun, Boiton, Comte, Burdin, La Terza, Jouffray, Colliard-Masson, Meunier, Ley, et de : M. Havenith (major), 2, place Quetelet, Bruxelles (Belgique), *Entomologie générale, Mœurs des Insectes*, parrains MM. Riel et Nicod. — M. Breillet (Jean), 41, rue Sermorens, Voiron (Isère). — M. Sarret, négociant, Voreppe (Isère). — M. Perrin (Louis), horloger, Grande-Rue, Voiron (Isère), parrains MM. Vibert et Mistral. — M. Pourrat (L.), instituteur, Pailharès, par Saint-Félicien (Ardèche), parrains MM. Damians et Riel. — M. Matichard (Pierre), Pouilly-sous-Charlieu (Loire). — M. Chassy (Benoît), Pouilly-sous-Charlieu. — M. Murard (Claudius), Pouilly-sous-Charlieu. — M. Place (Elie), Pouilly-sous-Charlieu. — M. Bergiron (Jules), ancien pharmacien, Pouilly-sous-Charlieu. — M. Roche (Alexandre), Pouilly-sous-Charlieu. — M^{me} Roche (V^{ve}), Pouilly-sous-Charlieu. — M^{lle} Roulier, Saint-Nizier-sous-Charlieu (Loire), parrains M^{mes} Monchanin et Usuelli. — M. Gagnolet, Pouilly-sous-Charlieu, parrains MM. Chaverot et Perronnet. — M. Corneloup, Iguerande (Saône-et-Loire), parrains MM. Pouchet et Usuelli. — M. Bazand (Joseph), directeur d'usine, Pouilly-sous-Charlieu, parrains M^{me} Monchanin et M. Perronnet. — M. Abard (Joanny), instituteur,

tées sur *Convolvulus sepium*, à Gorge-de-Loup, le 11 septembre 1911, se sont chrysalidées le 14 et le papillon a éclos le 19. — La chenille mine les feuilles à leur face supérieure. Quand elle est arrivée à son complet développement, elle ne peut plus engager dans la mine que sa moitié antérieure et sa moitié postérieure reste en dehors de la feuille.

Bucculatrix ulmella Zeller. — Une chenille, trouvée sur *Quercus pedunculata*, à la Tourette (Rhône), sur les bords de l'Yzeron, le 22 septembre 1911, s'est chrysalidée le 25 septembre. La date de l'éclosion du papillon n'a pu être notée. — Une chrysalide de cette espèce, trouvée sur une brindille, à Dardilly (Rhône), le 9 avril 1911, a donné son papillon le 30 avril.

Bucculatrix Crataegi Zeller. — J'ai capturé deux papillons de cette espèce, à Lyon, chemin de Boyer, le 3 mai 1914.

Bucculatrix frangulella Goeze. — Une chenille, trouvée sur *Rhamnus Frangula*, à Dardilly (Rhône), le 9 octobre 1910, a tissé son cocon en octobre et a donné son papillon le 9 mars 1911. — Une chenille, trouvée sur *Rhamnus Frangula*, à Tassin (Rhône), le 15 octobre 1911. Le papillon a éclos le 18 décembre, dans un appartement habité, ce qui a certainement avancé la date de son éclosion. — Des papillons ont été pris au vol à Lyon, aux Mas-sues, le 21 mai 1911 ; à Lyon, chemin de la Garde, le 24 mai 1911 ; à la Pape (Ain), chemin de Halage, le 3 août 1917. — Les chenilles vivent sous les feuilles qu'elles percent de petits trous. Arrivée au terme de son développement, la chenille tisse un cocon formé d'arceaux longitudinaux réunis par des entretoises. Elle commence le cocon par une extrémité en ne construisant les fermes ou arceaux longitudinaux que sur une petite partie de leur longueur, puis elle les réunit par les entretoises presque jusqu'à leur extrémité libre. Ensuite, elle allonge les fermes d'une nouvelle portion de leur longueur, les réunit par des entretoises, et ainsi de suite jusqu'à l'extrémité opposée à celle par laquelle elle a commencé. Le résultat est un magnifique cocon treillisé appliqué sur la surface qui lui sert de support et dans lequel la bestiole passe l'hiver.

Bucculatrix Artemisiae Herrich-Schäffer. — Une chenille, trouvée sur *Artemisia campestris*, à Neyron (Ain), le 9 avril 1909, a tissé son cocon le 21 avril et le papillon a éclos le 4 mai. — Des chenilles, trouvées sur *Artemisia campestris*, à la Pape (Ain), vallon de la Cadette, le 16 avril 1909, ont tissé leur cocon les 21 et 26 avril, et ont donné leurs papillons les 7 et 13 mai. — Une chenille, récoltée sur *Artemisia campestris*, à Lyon, gare de Saint-Clair, le 3 août 1909, a tissé son cocon le 16 août, et a donné son papillon fin août. — Des papillons ont été pris au vol, à la Pape (Ain), vallon de la Cadette, le 26 avril 1912 et le 24 juillet 1914, et deux autres à Décines (Isère), le 29 septembre 1911. — Chenille verdâtre foncé, à verruqueux blanchâtres, bien visibles. Tête petite, roussâtre. Ecusson grand, d'un blanc verdâtre, à petits points bruns disposés sur deux rangs, plus un médian en avant. Cocon semblable à celui de l'espèce précédente et des autres espèces du genre.

QUESTIONS ET RÉPONSES

QUESTION N° 3. — Sur la Toxicité des Champignons pour les Animaux.

Je crois devoir signaler le fait suivant, qui me paraît susceptible d'intéresser mycologues et vétérinaires.

Le 3 octobre, vers 19 h. 30, ma chienne (croisement de fox et de chien courant, 5 ans, en parfaite santé) absorbe la valeur de deux cuillerées à soupe d'une sauce blanche très fraîche, reste d'un plat de champignons que j'avais consommés moi-même à 19 heures. Ces champignons étaient *Boletus aurantiacus* et *Clitocybe dealbata*, ces derniers en petit nombre (une quinzaine). Presque aussitôt, l'animal se met à baver, mais sans paraître autrement malade. Vers 20 h. 30 seulement, il devient triste ; la salivation filante, visqueuse, augmente toujours. Puis soif intense, vomissements répétés, parésie du train postérieur, algidité (la température centrale n'est cependant pas abaissée : 38 degrés). Bref, tableau d'une intoxication grave. Le vétérinaire voit la pauvre bête à minuit. Apprenant qu'elle avait absorbé de la sauce de champignons, il déclare qu'il ne faut pas chercher une autre cause et qu'il a vu récemment un chien très malade après avoir, à la chasse, mangé des mousserons crus (*Pratella campestris*). Il fait un pronostic favorable, qui malheureusement ne se réalise pas. Malgré les enveloppements chauds, le café, une injection d'huile camphrée, la chienne succombe le 4 à 11 heures, dans le coma, sans nouveau symptôme. Pas de diarrhée.

Je n'ai moi-même ressenti aucun malaise, quoique ayant mangé assez copieusement des champignons en question. Leur identité ne laisse d'ailleurs pas de doute : *B. aurantiacus* est hors de toute discussion et *Cl. dealbata* m'a été déterminé l'an dernier par M. BATAILLE.

J'avoue que l'hypothèse d'un empoisonnement par ces deux espèces me parut d'abord invraisemblable. Mais je tiens de M. BATAILLE, à qui j'ai communiqué le fait, qu'il a vu, il y a plus de vingt ans, un petit chat périr empoisonné par un plat de *Russula ulutacea* dont lui-même et sa famille avaient mangé sans aucun accident.

D'autre part, M. CARRU, professeur au Lycée de Bourg, m'a raconté qu'il y a quelques années, après avoir mangé à plusieurs reprises des *Cl. dealbata*, il avait indiqué ce champignon comme comestible à un ami. Celui-ci en mangea avec ses enfants, qui eurent des coliques. A titre d'expérience, on fit absorber quelques *Cl. dealbata* à un perroquet qui mourut.

M. CARRU considérait alors ce champignon comme étant *Cl. detrusa*, mais il a reconnu, sur les exemplaires de *dealbata* que je lui ai présentés, qu'il s'agissait en réalité de cette dernière espèce.

Je ne prétends tirer aucune conclusion de ces faits disparates. Mais il me semble qu'il y aurait intérêt à élucider la question. Il serait facile d'instituer une série d'expériences qui permettraient d'arriver à une certitude.

La chose en vaut la peine, car, si certains champignons peuvent avoir une pareille toxicité pour des animaux supérieurs, il est peut-être imprudent de les estimer parfaitement sains pour l'homme, sous prétexte qu'ils ne produisent pas de troubles immédiats. Qui sait si la neutralisation des toxines fungiques ne cause pas au foie ou à d'autres organes des lésions ne se révélant qu'à la longue et sous une forme banale et chronique, à la façon du saturnisme par exemple ?

Je crois qu'il est bon d'ouvrir une enquête, auprès des membres de la Société Linnéenne sur les cas d'intoxication fungique qu'ils ont pu observer chez les animaux.

D^r DUBY.